

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **125 (1999)**

Heft 5

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Peut-on apprendre à entreprendre ?

Par Jean-Pierre Weibel,
rédacteur en chef

Cette question, on peut se la poser à l'annonce de la création, à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, de la première chaire d'« entrepreneurship et innovation ». Bien sûr, la réponse est non. On ne devient pas entrepreneur, on l'est ou non. Dans le premier cas, on peut développer ses capacités pour mieux les concrétiser, alors que dans l'autre, on peut au mieux s'imaginer être un entrepreneur, mesurer les activités d'une entreprise à sa seule rentabilité, sans s'interroger un instant sur sa véritable finalité et sur sa qualité intrinsèque, et se prendre pour un chef en gérant le personnel comme une marchandise – alors qu'il est le principal vecteur de la qualité –, au lieu de le conduire et de le motiver.

Les événements ont montré que les fusions mégalomanes ou le brassage de milliards n'étaient pas forcément l'expression de l'esprit d'entreprise et qu'en cas d'échec, on pouvait se passer du jour au lendemain de leurs promoteurs. A contrario, la disparition d'un véritable chef d'entreprise laisse un vide autrement plus difficile à combler.

C'est dire que la chaire d'entrepreneurship et innovation de l'EPFL ne vise pas à enseigner l'esprit d'entreprise, par exemple comme l'une des branches du cursus des études, mais à l'encourager là où il se manifeste et à l'orienter vers la réalisation de ses objectifs. Il s'agit donc d'un complément précieux à l'une des vocations fondamentales de l'Ecole, la promotion de l'innovation technique et scientifique. Au terme d'études complétées par les travaux de recherche approfondie conduisant au doctorat, nombre de jeunes ingénieurs brûlent de traduire dans la pratique les connaissances acquises et de fonder pour cela leur propre entreprise « high-tech ».

C'est à ce stade qu'intervient la nouvelle chaire de l'EPFL, en offrant à ces jeunes entrepreneurs les prestations propres à leur faciliter un bon départ : cours de transfert de compétences, d'accompagnement, de mise en réseau, d'orientation vers le marché. La titulaire de la chaire en question, M^{me} Jane Royston, récemment présentée à la presse, sait de quoi elle va parler à l'EPFL : après une carrière de plusieurs années dans le domaine des systèmes d'information, de l'informatique et des télécommunications chez DuPont de Nemours, elle fonde à Genève une société dans le but d'offrir aux grandes entreprises et aux organisations internationales des prestations de conseil en informatique. Dix ans plus tard, elle y emploie plus d'une centaine de personnes au moment où elle s'en sépare en vue d'une nouvelle orientation personnelle.

La chaire d'« entrepreneurship et innovation » de l'EPFL doit sa création à Branco Weiss, Dr h.c. de l'Ecole, un ingénieur qui non seulement a créé nombre d'entreprises « high-tech » qui ont connu le succès, mais soutient depuis des années l'ouverture vers le monde des jeunes ingénieurs suisses, grâce aux bourses d'études qu'il finance généreusement. C'est parce qu'il est persuadé que l'avenir de la Suisse dépend de la qualité de l'innovation technique qu'il vient d'offrir à l'EPFL, cette riche source d'innovation technologique, de nouveaux moyens d'encourager la création de PME, donc d'emplois de haute valeur. D'une même voix, Branco Weiss et Jean-Claude Badoux, président de l'EPFL, expriment leur conviction commune : le but de la recherche et de l'innovation est de mettre les connaissances de pointe au service de la collectivité nationale, notamment par le maintien et le développement dans nos frontières d'industries à haute valeur ajoutée, dont les produits s'affirment sur les marchés mondiaux.

Les véritables valeurs de notre pays sont infiniment mieux incarnées par de jeunes scientifiques doués et enthousiastes, créateurs de PME autour de l'EPFL que par de froids manipulateurs de titres boursiers.